

Jacques MAIGNON



# TOULON

# et le VAR

# dans la guerre

1939  
1945



La vie  
quotidienne  
sous  
l'Occupation

EDITIONS  
**HORVATH**

**TOULON et le VAR  
DANS LA GUERRE**

8° Lb<sup>58</sup>

1354

(16)

Les Editions HORVATH, accomplissant leur travail d'éditeur, ne peuvent en aucun cas être considérées, comme partie prenante de la teneur des textes qu'elles publient. Obéissant à leur vocation d'édition, elles n'ont d'autre but que de sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine national.

Si malgré nos recherches, il s'est avéré impossible de joindre les ayants droit d'auteurs ou d'éditeurs d'ouvrages, de cartes postales anciennes ou de photos, dont nous avons néanmoins tenu à reproduire certains documents, nous espérons que cette occasion leur permettra de se révéler à nous.

Copyright Editions Horvath  
15, chemin de Saquin  
69130 ECULLY

I.S.B.N. : 2.7171.0662.5

✓  
1262462  
93  
Jacques MAIGNON

**TOULON**  
**et le VAR**  
**DANS LA GUERRE**  
**1939-1945**

LA VIE QUOTIDIENNE SOUS L'OCCUPATION

HORVATH



## REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait pu être fait sans le concours :

- Du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants (D.I.H.P.)
- Du service Historique de l'Armée de l'Air (S.H.A.A.)
- Du Service Historique de la Marine (S.H.M.)
- Du Service Historique de l'Armée de Terre (S.H.A.T.)
- Du musée des Troupes de Marine de Fréjus et de son conservateur le colonel Massif (M.T.M.F.)
- Des Archives Départementales du Var (A.D.V.)
- Des Archives Municipales de Saint-Raphaël (A.M.S.R.)
- Des Archives Municipales de Fréjus (A.M.F.)
- Des Archives Municipales de Toulon (A.M.T.)
- Des Archives Municipales de Draguignan (A.M.D.)
- Des sociétés "Optas", "Le Poilu", "Armes et Collections"
- Des associations "De Bello, Provence 1944"
- Aux Editions Charles-Lavauzelle pour leur aimable et précieux concours.
- Du musée du Faron à Toulon.

Un remerciement particulier va aux personnes suivantes, qui par leurs conseils, témoignages, aides diverses, ont permis la réalisation de ce livre.

Colonel P. Gaujac, général Magendie, Mlle Valentini, Madame Carlini, MM. N. Béraud, P. Charbonnier, R. et J.-Y. Nasse, E. Leroy, B. Franquez, L. Radix, Sala, P.-A. Carravano, Bureau, Porte, Valée, R. Garnier, J.-Y. Joncheray, Redeuilh, Piéplu, Pelletier, G. Dalmais, J.-D. de Germont, P. et M. Bartlett, professeur Mathias, docteur Verdier, MM. Grima, Leblond, Legal, André, Suder, J.-B. d'Astier de la Vigerie.



## PRÉFACE

Etudes, romans, témoignages ou émissions de télévision foisonnent sur l'opération "Overlord" et la bataille de Normandie en 1944. Mais le débarquement et la bataille de Provence sont pratiquement inconnus du grand public français, européen ou américain.

Quelles en sont les raisons ? Les combats qui se sont déroulés dans le Midi de la France en août 1944 n'ont-ils pas eu l'ampleur et les conséquences des batailles du nord de la Loire ? Les libérations de Marseille et de Toulon sont-elles estompées dans l'inconscient collectif par l'entrée des chars de la division Leclerc dans Paris ?

Le mal n'est pas seulement français, et il est difficile de trouver trace des années noires à l'est du Rhône dans les littératures allemande, italienne, anglaise ou américaine, générales ou spécialisées.

C'est en Provence, et plus particulièrement dans le Var, que se produisent la première bataille des forces françaises combattantes réunies et reconstituées et la dernière bataille des forces de l'Empire et de l'Armée d'Afrique.

Il faut donc remercier Jacques Maignon d'être parti sur les chemins du Midi pour y glaner témoignages des survivants, carnets de souvenirs ou photographies oubliées. Son ouvrage nous livre une multitude de détails et de précisions, sur les gens, leurs préoccupations quotidiennes avec cependant une présentation très claire des machineries de guerre qui occuperont, à diverses époques, les rives peu belliqueuses du littoral varois.

Jacques Maignon perpétue ainsi le souvenir d'un lieu de mémoire. Les anciens, et les plus jeunes, devraient lui en être reconnaissants.

Colonel Paul GAUJAC  
Chef du Service Historique  
de l'Armée de Terre

## AVERTISSEMENT

Certains sujets très connus, tels que le sabordage de la Flotte, le débarquement des Alliés, les combats de la Libération, ont fait l'objet de nombreux livres précis et documentés. Il s'agit notamment de *Suicide de la Flotte française* de M. H. Noguères, de *Débarquement de Provence* de M. J. Robichon, de *La Bataille et la Libération de Toulon* du colonel P. Gaujac ; ouvrages très "pointus" et détaillés.

Tout en rappelant l'essentiel de ces graves événements, l'auteur a préféré évoquer des sujets moins connus, tels que les actions menées dans le Var avant la fin juin 1940 et la vie quotidienne sous Vichy, puis sous les occupations italienne et allemande ; la Résistance à ces occupants... en s'appuyant sur un maximum de témoignages inédits.

*A tous les jeunes de ma génération  
intéressés par ces pages glorieuses d'un  
passé récent.*

*« Pour conquérir le futur, il faut  
connaître notre Histoire » d'après  
Conrad.*



## CHAPITRE PREMIER

### LA GUERRE

Depuis le 30 septembre 1938, date de l'abandon de la Tchécoslovaquie par Daladier et Chamberlain lors de la Conférence de Munich, certaines personnes se rendent bien compte, malgré les stupides affirmations de Chamberlain, Premier Ministre britannique, qui annonce triomphalement « Avoir fait la paix pour notre génération », que la catastrophe est en cours.

Churchill ne s'y trompe pas, quand il s'écrie parlant de Chamberlain, « Vous avez choisi le déshonneur pour ne pas avoir la guerre, mais en fin de compte, vous aurez les deux. »

Daladier, Président du Conseil français, a de son côté trahi un engagement solennel pris vis-à-vis des Tchèques en 1924. A son retour à Paris, il s'attend à être reçu par des démonstrations hostiles. A sa grande stupéfaction, ce sont au contraire des cris de joie que lui prodigue la foule massée à l'aéroport ; la légende veut qu'il aurait dit "les c...s" quand la foule s'est mise à parler de paix sauvée. C'est partout un « lâche soulagement ».

Il n'empêche que des mesures sont quand même prises en France et en Grande-Bretagne pour tenter de corriger nos plus éclatantes faiblesses en matière militaire, par exemple par des achats massifs d'avions aux U.S.A. Une nouvelle alliance avec l'URSS est recherchée mais assez mollement, alors que sur ce sujet précis le III<sup>e</sup> Reich fait le forcing.

Le 23 août 1939, tombe dans un coup de tonnerre la nouvelle du pacte germano-soviétique, alors que la tension est à son comble entre les Allemands et les Polonais à propos du « Corridor de Dantzig ».

#### La « drôle de guerre »

Le 1er septembre 1939, sans déclaration de guerre, l'Allemagne attaque la Pologne et remporte immédiatement des succès foudroyants en pratiquant une « guerre-éclair » basée sur le tandem char-avion en piqué, ainsi que sur la guerre de mouvement.

La France et l'Angleterre réagissent par la mobilisation et par... une demande à Hitler d'arrêter immédiatement son agression ; faute de quoi, les Alliés seront en guerre contre l'Allemagne sous 48 heures.



Hitler estime que les dirigeants politiques Français et Anglais qu'il a vus à l'œuvre à Munich « ne sont que des vermisseaux » selon ses propres paroles et qu'ils bluffent; ainsi est-il tout surpris de recevoir le 3 septembre 1939 la déclaration de guerre de la Grande Bretagne à 11 h, suivie de celle de la France à 17 h.

Dans tout le pays, y compris dans le Var, on distribue massivement des masques à gaz aux populations civiles, car on vit dans la crainte d'attaques aériennes massives; des bombes asphyxiantes pourraient être lancées en nombre. On ne doit donc pas se séparer de ce précieux objet, sous peine de sanctions graves; au moins en théorie. En réalité, l'étui du masque est trop pratique pour ne pas y mettre les différents objets de la vie quotidienne tels que: casse-croûte, allumettes, cigarettes, papiers divers, porte-monnaie, etc.

Les populations de l'Est, ainsi que de certaines régions du Nord sont évacuées vers l'intérieur du pays; de nombreuses œuvres d'art les suivent. Puis, comme rien ne se passe sur le front, certaines personnes reviennent peu à peu.

Les vitres des villes se couvrent de bandes de papier collant destinées à les rendre plus solides aux effets de souffle en cas de bombardements; certains monuments disparaissent sous des sacs de sable qui doivent les protéger des attaques aériennes.

De nouvelles fonctions sont créées, comme les « chefs d'ilots » de la « Défense passive »; leur travail consiste à recenser les caves assez solides pour faire des abris anti-aériens, à veiller à ce qu'aucune lumière ne filtre la nuit à travers les rideaux afin de bien respecter le couvre-feu. Avec leurs pouvoirs, ils peuvent se révéler comme de redoutables « casse-pieds » pour ceux qui ont le malheur de leur déplaire. Régulièrement, les sirènes sont essayées. A l'avenir, cette précaution se révélera hélas! utile, parfois même vitale comme à Toulon lors des grands bombardements américains de 1943-44.

Si la mobilisation générale s'est assez bien passée dans l'ensemble, on s'aperçoit rapidement que de grosses erreurs ont été faites; il faut, par exemple, démobiliser d'urgence les ouvriers de l'armement qui ont rejoint leur régiment, car personne ne peut faire tourner à leur place leurs machines spécifiques.

Les femmes remplacent, comme elles peuvent, les hommes absents; elles éprouvent beaucoup de difficultés financières, car la paie du mari ne rentre plus au foyer, les allocations militaires sont insuffisantes, d'autant que si les salaires sont bloqués, les prix, eux, continuent de monter.

Lentement, les cartes de rationnement entrent en service, cela débute en douceur par l'interdiction faite aux restaurants de servir deux jours par semaine de la viande. L'hiver 1939-1940 est très pénible et froid; les gens ne comprennent pas pourquoi des cen-

taines de milliers de soldats sont mobilisés; car il n'y a pratiquement aucun combat terrestre, sauf des patrouilles et des coups de main de "corps-francs" dans le "no man's land" devant la ligne Maginot.

De rares combats aériens entre chasseurs et avions de reconnaissance ont lieu; seule la grande qualité de nos équipages permet de tenir en échec les appareils de la "Luftwaffe".

La plus grande activité militaire vient de la guerre navale; de la protection des convois venant d'Afrique du Nord et de tous les coins de l'Empire pour amener des renforts, matières premières, etc; de la chasse aux mines, aux "Raiders" comme le cuirassé de poche "Graf Spee", et aux encore rares mais agressifs sous-marins allemands.

L'ennui démoralise les soldats, qui, dans leur immense majorité n'ont rien à faire; on s'efforce donc de les distraire d'une façon ou d'une autre; en voici quelques exemples:

- Plantation de rosiers sur la ligne Maginot.
- Distribution de milliers de ballons de football aux troupes, M. Daladier, Président du Conseil, y veille en personne.

En règle générale, on essaie de rattraper le temps perdu.

Hélas! on oublie d'examiner de près les leçons à tirer de la campagne de Pologne: en particulier, les troupes ne sont pas entraînées à la lutte anti-aérienne et à ne pas perdre leur sang-froid devant des bombardements en piqué. Rares sont nos soldats qui connaissent les chars et leurs points faibles pour pouvoir les neutraliser avec parfois des moyens rudimentaires comme le "cocktail Molotov".

Il est intéressant, avec notre recul, de comparer les nouvelles diffusées à l'époque par le cinéma; de voir ce que l'on ignorait alors.

Les actualités allemandes montrent un pays qui fait bloc autour de son armée, à laquelle tout doit être sacrifié pour lui donner la victoire. Chaque citoyen ou citoyenne du Reich est présenté comme étant d'une manière ou d'une autre un soldat, sur le champ de bataille ou sur le front intérieur de la production.

Le dur entraînement de l'Armée à balles réelles, par tous les temps est montré dans les circonstances les moins banales, dans la neige, en plein hiver. Cela se comprend mieux quand on sait que l'attaque générale prévue contre les Alliés a été programmée et annulée au moins une douzaine de fois lors de l'hiver 1939-1940.

Nos actualités sont en revanche bien pâles en comparaison; on y montre le tirage de la Loterie Nationale, la mode, les moyens de lutter contre l'ennui des soldats; la lutte contre l'alcoolisme ainsi que certaines troupes soigneusement installées dans la ligne Maginot, avec une vue ô! combien périlleuse sur la rive allemande



du Rhin; avec parfois une petite manœuvre de fantassins en général très mal armés de matériel, datant de l'autre conflit mondial. On en retire la pénible impression qu'il existe deux mondes qui ne cohabitent pas; les militaires et les civils.

Durant la « Drôle de Guerre » la surveillance antiaérienne du Var se trouve sous la responsabilité de l'armée de terre pour l'intérieur du pays, et de la Marine pour le littoral.

Seules deux zones sont protégées par la D.C.A. car il y a là des objectifs intéressants, ce sont :

A) Autour de la base aéro-navale de Fréjus: cela représente un rectangle grossier allant de: 1) la pointe des Issambres au cap Dramont; 2) du cap Dramont au mont Vinaigre; 3) du mont Vinaigre à Roquebrune; 4) de Roquebrune à la pointe des Issambres.

B) Pour la rade de Toulon, les limites de la D.C.A. terrestre vont: 1) de l'île de Port-Cros à trois milles au sud de Porquerolles; 2) cela se poursuit jusqu'à trois milles au sud du cap Sicié; 3) trois autres milles autour du Grand Rousseau vers le sud et l'ouest; 4) puis vers l'île Rousse, le Castellet, Puget-Ville, le cap Nègre; 5) la pointe du Titan sur l'île du Levant, et Port-Cros. Ces deux zones sont sous la responsabilité de la Marine; Il faut y rajouter des pièces terrestres mobiles comme celles qui couvriront l'usine de torpilles de Saint-Tropez, et les pièces de D.C.A. des bâtiments de la Flotte.

Autour de Toulon ont été installées de nombreuses et puissantes batteries côtières, certaines comme celle du cap Cépet avec des canons de 340 mm portant à plus de 30 kilomètres.

A cette puissante artillerie, on doit rajouter des postes de projecteurs utilisables la nuit contre les navires ou les avions. Il y en a un peu partout autour de Toulon, à: l'île Rousse, pointe de la Cride, pointe Nègre, le Castellet, Baroulet, Le Croupatier, La Baume, Croix de Signaux, Beaumont, cap Brun, Coudon, Carqueiranne, Beau Vézé, Puget-Ville, cap Nègre, Le Titan.

Les bonnes conditions climatiques de la région Provence Côte-d'Azur en font le lieu rêvé pour l'entraînement et la formation de nouvelles unités combattantes; c'est surtout le cas des troupes de Marine à Fréjus, Saint-Raphaël pour l'Armée de Terre, et, à Hyères Le Palyvestre, Cuers pour l'Armée de l'Air et l'Aéronavale.

Cet entraînement est interrompu en mai 1940, date à laquelle l'ensemble des forces à l'entraînement est envoyée vers le front participer aux combats qui viennent de débiter.

### **Mai-juin 1940, les opérations militaires**

Avec l'offensive allemande du 10 mai, le cours des choses s'accélère; la flottille de bombardement A.B.3 de l'Aéronavale est



envoyée à Hyères se reconstituer après que la totalité de ses avions aît été détruite au sol le 10 mai à Boulogne. En échange, l'AB.1 part la remplacer sur le front.

Dès le 19 mai le porte-avions "Béarn" quitte le port de Toulon avec à son bord 194 tonnes d'or de la Banque de France, pour le mettre à l'abri au Canada. Tout se passe bien.

### **Dans le Sud de la France**

Un certain nombre de réfugiés sont venus s'installer, parfois par familles entières. Les écoles reçoivent de nouveaux élèves venant de l'Est. Celle de Boulouris en a 60 d'un coup, Agay 15, Le Dramont 11...

L'alliance militaire, conclue sous le nom d'Axe entre le III<sup>e</sup> Reich et l'Italie fasciste, laisse à penser que Mussolini peut nous déclarer la guerre en même temps que son allié germanique; heureusement, ces craintes sont infondées.

Laissant provisoirement de côté ses revendications territoriales le "Duce" annonce le 25 août 1939 à Hitler, que l'Italie ne peut se battre contre les Alliés sans recevoir une puissante aide matérielle de l'Allemagne;

.Ciano, gendre de Mussolini, et ministre des Affaires étrangères, donne alors aux Allemands une liste de besoins "vitaux" absolument extraordinaire, « à assommer un bœuf si jamais il savait lire », allant sciemment bien au-delà des moyens que les dirigeants nazis peuvent accorder. Des témoins affirment qu'Hitler est « totalement ébranlé » par la dérobade de Mussolini, au point de reporter de six jours l'invasion de la Pologne.

Sur notre demande, le "Duce" propose au "Führer" une nouvelle conférence à quatre pour le 1<sup>er</sup> septembre 1939; en vain, il n'y aura pas de second "Munich".

En revanche, l'Italie se déclare presque immédiatement « non belligérante », c'est-à-dire neutre dans les faits.

Economiquement, cette solution est payante pour l'Italie; cela lui donne de bons avantages industriels vis-à-vis des deux belligérants qui lui passent de nombreuses commandes. La Bourse monte en flèche; mais cette situation ambiguë rend malade Mussolini qui se demande avec angoisse s'il n'a pas manqué le rendez-vous de l'Histoire.

Peu à peu, le blocus allié finit par créer une tension entre ces derniers et l'Italie qui commerce beaucoup avec l'Allemagne par les voies maritimes. Dès le mois de novembre 1939, les Alliés ordonnent la saisie de toutes les importations et exportations nazies, même naviguant sous pavillon neutre. En mars 1940, cela entraîne la cessation des livraisons de charbon de la Rhur à l'Italie

qui en manque fortement; l'expédition par trains reste possible, mais avec des tonnages nettement moins importants.

Le 18 mars 1940, au col du Brenner, Hitler et Mussolini se rencontrent; pour la première fois, une participation italienne est envisagée aux côtés du Reich. Les troupes transalpines, après avoir franchi le Rhin, forceraient la trouée de Belfort, avant de prendre le plateau de Langres. Ce plan qui ne laisse qu'un maigre second rôle aux Italiens ne plaît ni au "Duce", ni au maréchal Badoglio. Finalement, ces derniers préfèrent l'idée d'une « guerre parallèle » menée en toute indépendance en Méditerranée par les seules forces italiennes, lancées au combat au moment où Mussolini le jugera idéal.

Il nous déclarera la guerre le 10 juin 1940, ordonnant, pour commencer, à ses troupes de se tenir dans la plus stricte défensive. Le 20 juin, voyant que tout est perdu pour nous, il fait attaquer par ses soldats notre frontière, mais sans aucun succès.

### **Dans le Var**

A la déclaration de guerre, toutes les unités des Armées de Terre, de Mer, de l'Air, se préparent au combat au cas où l'Italie se joindrait immédiatement au III<sup>e</sup> Reich. On se rend vite compte qu'il n'en est rien.

Après quelques fausses alertes, comme celle qui a lieu dans la nuit du 8 au 9 septembre 1939, où l'on vit des sillages de torpilles au sud des îles d'Hyères, des navires et des avions grenadèrent en vain la zone suspecte: ce n'était que de malheureux marsouins. Ce type de méprise se renouvellera plusieurs fois.

Dès avant la guerre, des accords avec la "Royal Navy" nous laissent la responsabilité de la Méditerranée Occidentale et des accès ouest de Gibraltar. En cas de conflit avec l'Italie, la 3<sup>e</sup> Région militaire, celle de "Marine Toulon" doit agir offensivement contre les communications ennemies en Méditerranée Centrale, sur les côtes italiennes en liaison avec l'Armée de Terre et la Marine britannique; à cela s'ajoutent l'organisation et la protection des convois venant d'Afrique et du Moyen-Orient.

L'Italie se déclarant neutre, la majeure partie des activités militaires se passe calmement; en voici quelques exemples:

– A la mobilisation, l'acteur Fernandel monte la garde, baïonnette au canon à l'entrée de la caserne de son régiment à Marseille, il y a d'énormes attroupements pour aller le voir.

– Les avions de chasse du GC I/3 sont prêtés pour faire le vent et le bruitage nécessaires au film « Tel père, tel fils » tourné dans la région le 8 décembre 1939; l'actrice Michèle Morgan devient pour l'occasion la mascotte de l'escadrille.



– La “Royale” s’occupe activement de la surveillance et de la protection des convois contre d’hypothétiques sous-marins allemands, des repérages des navires suspectés de se livrer à la contrebande de guerre. De nombreux bâtiments sont contrôlés et, parfois, saisis. Des citoyens allemands sont parfois arrêtés à bord. On les interne au camp des Milles, près d’Aix-en-Provence, ou à Toulon.

D’octobre 1939 à mai 1940, 1189 navires sont arraisonnés, 178 visites en mer ont lieu, 93 détournements vers nos ports sont effectués.

– Le 3 juin, les restes des flottilles de bombardement A.B.2. et 4. sur Loire-Nieuport 401-411, et A.B.1.; A.B.3. sur “Chance Vought 156” se replient sur Hyères-Le Palyvestre, à la fois pour se rééquiper, et parce que l’Italie se fait de plus en plus menaçante.

L’Armée de l’Air dispose alors en Provence de treize groupes de bombardiers modernes capables d’intervenir; Deux sont prêts, les onze autres sont en cours de transformation.

Seules deux escadrilles de chasseurs protègent la région, le G.C. III/6, et l’A.C.3.

Le 10 juin, les Italiens nous « poignent dans le dos » par leur tardive déclaration de guerre. Mussolini dit cyniquement « Avoir besoin de quelques milliers de morts pour pouvoir s’asseoir à la table des vainqueurs ». Il réclame: Nice, la Savoie, la Corse, Djibouti, la Tunisie; pas moins!

Dans le Var, les opérations seront exclusivement aéro-maritimes.

Dans la soirée, le Lieutenant de Vaisseau Lainé part d’Hyères faire une reconnaissance aérienne sur le port d’Impéria pour y repérer des vedettes lance-torpilles, mais le nid est vide.

– Du 11 au 20, un détachement du G.B. I/25 attaque l’Italie de nuit à partir du terrain d’Istres.

– 11 juin, le Régiment d’Infanterie Coloniale, ainsi que celui de la 8<sup>e</sup> Division d’Infanterie Coloniale qui constituent nos ultimes réserves terrestres sont envoyés vers l’Armée des Alpes.

– 12 juin, devant l’avance allemande dans la vallée du Rhône, des mesures sont prises pour assurer la défense de Toulon. Des éléments de la Marine prennent à leur charge la garde des points importants du littoral.

Vers 22 h 30, trois avions italiens survolent la région de Toulon; violente réaction de notre D.C.A., l’un des intrus aurait été vu tombant en mer au sud de Sanary.

Entre 23 h et 1 h, d’autres bombardiers attaquent l’usine de torpilles de Saint-Tropez lâchant 25 bombes qui ne causent aucun dégât. Cinq autres projectiles tombent sur “Le Palyvestre” là aussi sans dommage.



– 13 juin. Vers 3 heures du matin, un bombardier italien “S.M.-79” vient prendre des photos du port de Toulon. Trois “Loire-Nieuport 411” tentent de l’abattre après être passés au travers des tirs de D.C.A. de la flotte, en vain.

Dans le milieu de la matinée, des chasseurs biplans Fiat CR-42 italiens mitraillent le terrain d’Hyères, faisant peu de dégâts; ils abattent en mer un avion de l’A.B.3., équipage tué. Deux “Dewoitine 520” du G.C. III/6 abattent chacun un chasseur ennemi.

A 11 h 30, une formation de dix-sept bombardiers attaque le port de Toulon; la D.C.A. fait éclater la formation qui jette ses bombes au hasard; les dégâts causés sont insignifiants; Il semble que l’escadrille A.C.3. aît remporté trois victoires sur les bombardiers du “Duce”; ces derniers, lors de leur retour, attaquent sans succès le sous-marin “Archimède” au large du Titan.

#### « Opération Vado »

Cette opération de bombardement naval, au canon, de la côte italienne a pour objectif la destruction des installations pétrolières et des établissements industriels et militaires de la région de Vado-Gênes, ainsi que de faire sortir la flotte ennemie pour la faire tomber dans un piège tendu par nos sous-marins.

La 3<sup>e</sup> Escadre composée de quatre croiseurs lourds et onze contre-torpilleurs quitte la rade des Salins à 21 h 30. Les forces se divisent en deux parts égales, un groupe pour Vado, l’autre pour Gênes.

Pour le retour, une protection aérienne est prévue par les “Dewoitine 520” du G.C. III/6. Des bombardiers en piqué de l’Aéronavale sont prêts à décoller de Cuers et d’Hyères pour appuyer la Flotte en cas de rencontre avec la “Regia Marina” italienne.

Des sous-marins ont été placés en avance, avec le secret espoir, qui sera déçu, de couler quelques navires ennemis, si jamais sa flotte veut intervenir.

Deux sous-marins italiens seront en permanence devant Toulon pour surveiller et attaquer nos navires, « l’un d’eux est repéré et grenadé », sans succès, sans résultat autre que celui de permettre à la 3<sup>e</sup> Escadre de partir sans être découverte.

– Le 14 juin. Au petit jour, le bombardement a lieu, prenant par surprise la défense adverse, avec les résultats suivants :

« Groupe Vado » : dégâts causés peu importants, quelques maisons, installations industrielles et pétrolières touchées; un gazogène, un réservoir à mazout laissés en feu; même type de dégâts pour les localités de Savone et d’Abissola bombardées au passage.

« Groupe Gênes » : les établissements industriels “Stopponi”, et

“Ansaldo Fossati” sont touchés, neuf personnes tuées, une batterie côtière réduite au silence. Un duel d'artillerie a lieu entre un train blindé italien, utilisé pour la protection des côtes et nos bâtiments. Un obus de 152 mm touche à l'arrière le contre-torpilleur “Albatros”, ce qui ne l'empêche ni de repousser une attaque de vedettes rapides, ni de rentrer avec la Flotte à Toulon à 11 h 30.

Si les résultats matériels sont faibles, le retentissement de cette opération est énorme en Italie, où l'on se rend compte que « le fascisme conquérant » de Mussolini montre d'inquiétantes carences dans le domaine de la défense directe de la patrie; même vis-à-vis d'un adversaire déjà mis à terre par l'Allemagne.

Les équipages français engagés sont enthousiastes d'avoir pu montrer à l'ennemi leur pugnacité et leur audace, bien qu'un peu déçus par le manque de réaction de leurs adversaires.

– 15 juin; Journée très active, les Italiens tiennent à réagir à l'humiliation infligée la veille.

Vers 12 h, les terrains d'aviation de Cuers et de Luc sont attaqués par 23 bombardiers ennemis escortés de 15 chasseurs “Fiat 42”.

A Cuers, trois Bloch 151 de l'A.C.3. sont surpris au décollage et abattus; Le second-maître Le Bihan jette volontairement son avion sur un ennemi; ils s'écrasent ensemble. Il décèdera dans la soirée.

Au sol, trois chasseurs sont endommagés, six bombardiers de l'“A.B.3.” détruits. La D.C.A. abat un des assaillants, deux ou quatre autres tombent sous les coups d'autres Bloch de l'A.C.3. qui reviennent.

Au Luc, trois avions de l'Armée de l'Air sont détruits au sol, l'adjudant Le Gloan, réussit à abattre quatre chasseurs Fiat C.R.-42 et un bombardier BR.-20 en un vol. Il est nommé sous-lieutenant pour cet exploit.

La D.C.A. de l'usine de torpilles de Saint-Tropez rajoute une victoire au score de la journée.

– 16 juin. Près de la côte d'Afrique du Nord, le sous-marin italien “Provana” est coulé par l'avisos “La Curieuse” qui l'aborde après granadage. Dans la nuit du 16 au 17, une usine de produits chimiques est bombardée près de Libourne, des incendies sont vus.

– 17 juin. Dans la nuit, partant de Cuers, les avions de l'A.B.3. (Aéronavale) attaquent le port de San Stefano, l'Armée de l'Air fait de même sur Coni, Turin, Novi. Tous nos appareils rentrent à leurs bases.

– 18 juin. Bombardement nocturne d'Imperia et de Novi Ligure par les avions des A.B.2 et 3; fortes réactions de la D.C.A. adverse. Deux avions de l'A.B.3. manquent au retour, un de l'A.B.2. est détruit à l'atterrissage.



– 19 juin. Les chasseurs ennemis mitraillent la côte sans résultats entre Fréjus et Saint-Raphaël.

Repli sur Toulon de la batterie d'artillerie du 54<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale qui couvre Cogolin.

En raison de l'avance rapide des Allemands qui risquent de prendre à revers l'Armée des Alpes, des troupes et des armements de toutes natures sont envoyées en renforts vers les Alpes. Un bataillon du dépôt 159 quitte le secteur. Des canons de 47 et 138 mm (au total 50 pièces) armés par des marins viennent renforcer les 37 canons de 120 mm long déjà en position. Ces mesures sont renforcées par la prise de dispositions permettant le tir vers la terre des batteries côtières. Des obstructions diverses contre les chars sont mises en place.

– 20 juin. La Marine pose un champ de mines devant Saint-Tropez, pour empêcher un hypothétique débarquement de troupes italiennes. Depuis ce matin, les soldats transalpins attaquent en masse sur la frontière sans succès, malgré de lourdes pertes.

A Toulon, l'évacuation de la population civile commence: 8000 personnes quittent la ville jusqu'au 24 juin.

Huit compagnies de fusiliers-marins sont constituées de personnels épars, des dépôts, etc., pour aller se battre dans l'Isère; elles sont renforcées par un parc hétéroclite d'artillerie, d'autres vont dans la région de Donzère et dans la Drôme.

Tous ces renforts arrivent juste à temps pour stopper net la tentative allemande de prise à revers de l'Armée des Alpes qui se bat actuellement contre l'Italie. Les soldats d'Outre-Rhin subissent de lourdes pertes.

Devant le cap Cépet, l'escorteur "Kerstain" grenade sans succès un sous-marin ennemi repéré.

Devant La Napoule le navire "Chasseur IV" est mitraillé par un avion italien: dégâts insignifiants.

– 21 juin. De plus en plus d'escadrilles se posent sur les bases du Var pour se ravitailler en carburant avant de partir pour la Corse ou l'Afrique du Nord.

Un second champ de mines est posé devant les plages de Fréjus, Saint-Raphaël.




























































Un avion italien jette cinq bombes sur les salins d'Hyères vers 23 h. Toutes tombent en mer.

– 22 juin. Une ultime mission contre l'Italie a lieu, deux avions de la 3-S-4 partent de Saint-Raphaël pour Imperia et Finale Ligure.

– 25 juin. L'armistice entre en vigueur. Il y a dans la rade de Toulon quatre croiseurs, quatorze contre-torpilleurs, deux torpilleurs, dix-sept sous-marins.



## SIGNES CONVENTIONNELS DES CARTES

	Elément ami ou allié		Régiment d'infanterie, Demi-Brigade de Légion, Régiment Etranger		Régiment Etranger de cavalerie
	Elément ennemi		R.M.L.E.		Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc
	GRUPE D'ARMEES		B.L.E.		CHASSEURS D'AFRIQUE
	ARMEE		TIRAILLEURS ALGERIENS ET TUNISIENS		Unité de chars de combat
	CORPS D'ARMEE		PIONNIERS NORD-AFRICAINS		CHASSEURS D'AFRIQUE
	DIVISION		Groupe de Commandos d'Afrique et Bataillon de marche N.A.		CUIRASSIERS
	BRIGADE, GROUPEMENT TACTIQUE, COMBAT COMMAND, COMBAT TEAM		ZOUAVES		Unité antichar
	RÉGIMENT, DEMI-BRIGADE		Bataillon porté de Zouaves		Unité de chasseurs de chars
	BATAILLON, GROUPE, GROUPE D'ESCADRONS		TIRAILLEURS MAROCAINS		CHASSEURS D'AFRIQUE
	COMPAGNIE, BATTERIE, ESCADRON		TABORS MAROCAINS		DRAGONS
	SECTION, PELTON		INFANTRIE COLONIALE		Régiment colonial de Chasseurs de chars
	GROUPE DE COMBAT, ESCOUADE		B.I.M. et B.I.M.P.		QUARTIER GENERAL
	INFANTRIE		TIRAILLEURS SENEGALAIS		Unité muletière
	INFANTRIE MOTORISEE		B.T.S. et Bataillon de Marche		FORCES TERRESTRES ANTI-AERIENNES
	INFANTRIE PORTEE		Unité à cheval		GENIE
	INFANTRIE AEROPORTEE		SPAHIS ALGERIENS A CHEVAL		TRANSMISSIONS
	PARACHUTISTES		SPAHIS MAROCAINS A CHEVAL		TRAIN DES EQUIPAGES
	ARTILLERIE		Régiment de Spahis algériens de reconnaissance (R.S.A.R.)		SERVICE DE SANTE
	Unité de mortiers		Régiment de Spahis marocains		SERVICE DE L'INTENDANCE
					SERVICE DU MATERIEL

Lexique des sigles utilisés. (Extrait de *La Bataille de Provence* du colonel Gaujac. Avec l'aimable autorisation du colonel Gaujac et des Editions Lavauzelle).

## TABLE DES MATIÈRES

Avertissement .....	6
<b>CHAPITRE PREMIER : La guerre</b> .....	7
– La “Drôle de Guerre” .....	7
– Mai-juin 1940, les opérations .....	10
– Dans le Sud de la France .....	11
– Dans le Var .....	12
<b>CHAPITRE II : Les Chantiers de Jeunesse</b> .....	27
– Dans le Midi .....	28
<b>CHAPITRE III : La vie dans la “zone libre”</b> .....	35
– Dans le Var .....	35
– Politique anti-sémite de Vichy .....	37
– Le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) .....	38
– Le ravitaillement .....	40
– L'évolution de la vie (1940-1944) .....	42
– La propagande pour le Maréchal .....	44
– Les organisations de Vichy .....	44
– Les différentes sources d'information .....	45
– Les marins-pompiers de Toulon .....	50
<b>CHAPITRE IV : Le sabordage de la Flotte à Toulon</b> .....	57
– Le plan allemand .....	58
– Les conséquences .....	60
<b>CHAPITRE V : L'occupation italienne</b> .....	73
– Le ravitaillement .....	81
<b>CHAPITRE VI : L'occupation allemande</b> .....	85
– Les actions contre la Résistance .....	87
– La présence navale allemande .....	89
– Les restrictions .....	90
– Les collaborateurs .....	91
– La disparition de Saint Exupéry .....	93